



La face chinoise comme ren qing : Triangle structural

LI Wenrui

Central China Normal University

Résumé : Cet article propose une lecture anthropologique du concept chinois de ren qing (人情), en le modélisant sous la forme d'un triangle structural articulant trois dimensions complémentaires : les sentiments humains, les échanges sociaux et les normes implicites. À travers cette structure, le ren qing apparaît comme un mécanisme fondamental de régulation des interactions en Chine, où la bienveillance et l'émotion coexistent avec une logique d'obligation et de réciprocité. Indissociable de la notion de face (mianzi), il impose un ordre social tacite qui façonne les comportements individuels dans un cadre relationnel fortement collectiviste. L'analyse met en lumière la tension constante entre le côté chaud de la spontanéité affective et le côté froid de la contrainte normative, ainsi que le rôle central de l'échange social dans le réseau du guanxi. Le ren qing se révèle ainsi non seulement comme un vecteur de cohésion sociale, mais aussi comme une norme intériorisée, apprise et réactualisée à travers des pratiques quotidiennes aussi subtiles que codifiées.

Mots clés : face; ren qing; structure

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.15496400>

1 Introduction

Dans les interactions sociales chinoises, certaines notions culturelles endogènes jouent un rôle fondamental dans la régulation des comportements et la structuration des relations interpersonnelles. Parmi les nombreuses notions socioculturelles qui façonnent les dynamiques interpersonnelles en Chine, le concept de ren qing (人情), littéralement « homme » (人) et « sentiment » (情), se distingue par sa richesse sémantique et sa complexité interprétative. Véritable pilier des relations sociales chinoises, le ren qing est à la fois omniprésent dans la vie quotidienne et difficilement accessible pour les étrangers. Sa traduction pose un défi majeur, car il englobe une constellation de significations allant de l'émotion personnelle à la norme sociale implicite, en passant par les obligations relationnelles. Souvent mal compris par les observateurs étrangers, il incarne pourtant un principe central d'organisation sociale, étroitement lié à la préservation de l'harmonie et à la quête de « face », autre notion-clé du système relationnel chinois.

Cet article propose une exploration anthropologique du ren qing, en en déployant les trois dimensions principales : comme expression de sentiments, comme logique d'échange et comme norme de conduite. Nous mettrons en évidence comment ces trois pôles interagissent et se cristallisent dans un modèle triangulaire structurant, révélant la complexité d'une éthique relationnelle où l'émotion, l'obligation sociale et la reconnaissance mutuelle s'entrelacent. En croisant approches sociologiques, textes classiques et exemples

concrets, cette étude vise à mieux comprendre le rôle régulateur du ren qing dans la société chinoise contemporaine et traditionnelle, tout en posant les enjeux de sa traduction et de sa compréhension dans un cadre interculturel. Nous verrons comment, au-delà de sa pluralité de significations, le ren qing est intrinsèquement lié à la notion de face (面子, mianzi), un autre concept clé dans la compréhension des relations sociales en Chine. À partir de cette exploration, nous tenterons de modéliser le ren qing à travers un triangle structural qui expose les principales dynamiques, en articulant sentiment, échange et norme dans un cadre théorique unifié.

2 Ren qing comme sentiments

La première dimension concerne les sentiments de l'homme, comme la composition des mots qui indique l'acceptation. A la question sur ce qu'est le ren qing ? Le Classique des rites répond ainsi : « Ce sont la joie, la colère, la tristesse, la crainte, l'amour, la haine, le désir. Tout homme sait concevoir en son cœur ces sept sentiments sans avoir besoin de les apprendre¹ » (*Li Ki*, tome 1, p. 197). On stigmatise les gens qui ne connaissent pas le ren qing (bu tong ren qing), et on valorise ceux qui le connaissent (tong qing da li), car ces derniers ont l'aptitude de comprendre et parfois de pardonner les émotions des autres – on est tous humain. La traduction la plus pertinente pour la première acception serait sans doute « l'empathie » ou « l'affection ». Cette empathie exige qu'on prenne garde à ne pas blesser les sentiments des autres. C'est pourquoi les Chinois ne sont pas aptes à dire « non », jugeant qu'un « non » brutal touchera l'orgueil de leurs interlocuteurs et nuira aux relations quelconques. Ainsi on ne convainc pas les Chinois par la raison, mais par les sentiments. Les sentiments humains triomphent devant la raison, donnant une expression qui est la « raison des sentiments » (qing li).

Les Chinois ont tendance à formuler un tel jugement : à l'étranger, il n'y a pas de ren qing ; au niveau domestique, il manque aussi de ren qing dans les grandes villes chinoises. Voilà une question posée par une compatriote bien curieuse : « J'ai entendu dire qu'à l'étranger, les gens sont distants (le ren qing est froid), chacun paye les frais pour sa part dans toutes les activités. Est-ce vrai ? » En effet, en Chine, il y a toujours quelqu'un qui paye pour tout le monde au restaurant et pour bien d'autres activités, ce qui montre son affection envers les autres. C'est souvent celui qui invite ou qui organise la rencontre. Les gens acceptent facilement que les autres payent pour eux, car ils comprennent que le refus fera perdre la face au payant et que leur tour de payer reviendra un jour pour conduire à un équilibre de ren qing. Cela dit, il arrive parfois des circonstances où celui qui paye n'est pas évident. Dans ce cas, on est censé se disputer pour avoir ce rôle, car personne ne veut être mal vu et considéré comme mesquin et sans affection – ce qui leur ferait perdre la face. Ceci dit, sans s'en rendre compte, les étrangers ont du mal à comprendre pourquoi la table chinoise, au début convivial, finit éventuellement par la dispute, et ils sont encore plus confus sachant qu'on se dispute pour payer. Aujourd'hui, dans les grandes villes, les jeunes commencent à partager les frais pour les sorties. Pourtant, dans le monde du travail, il faut toujours comprendre le poids de ren qing pour s'y adapter.

Une autre raison pour laquelle on juge qu'une société manque de ren qing, c'est le manque d'intérêt envers les autres. Une mère qui se contente de son voisinage dans une petite ville raconte son séjour chez sa fille dans une grande ville : « Dans les grandes villes, il manque vraiment de ren qing. Même les voisins ne se connaissent pas. La communication se limite à un sourire rituel. Chacun s'occupe de ses affaires ». Dans la Chine traditionnelle, on accorde une grande importance aux relations avec les voisins, car au besoin, « des voisins valent mieux que des parents lointains (yuan qin bu ru jin lin) ». Le manque d'intérêt pour faire connaissance avec une personne touche au fond son orgueil. Un campagnard de 50 ans confirme : « Je préfère vivre à la campagne, au moins là, je suis quelqu'un qui a de la face et les gens me respectent. » Il est vrai qu'au village où la porte reste ouverte dans la journée, la connaissance se fait plus facilement entre voisins, qui sont devenus naturellement amis. En France, des informateurs qui ont vécu à la campagne nous confirment la même situation : on devient facilement amis avec les gens de l'entourage malgré les statuts sociaux : boulanger au coin de la rue, pompier, paysan ou médecin. Par contre, dans la ville où règne l'anonymat, le cercle d'amis a beaucoup plus de contraintes, avec plus de tendance à s'appuyer sur des centres d'intérêt commun dans des endroits fréquentés. Cela dit, ce qu'ils disent sur le manque de ren qing dans les grandes villes est bel et bien vrai, mais ce qu'ils n'ont pas compris, c'est que dans les villes, le ren qing se manifeste moins entre voisins, mais non pas moins entre amis. Le mot « ami » et son correspondant

¹ Texte original : « 何谓人情？喜、怒、哀、惧、爱、恶、欲，七者弗学而能。 »

chinois peng you sont différemment reçus au niveau de l'affection. Les Chinois parlent facilement d'ami même s'ils sont conscients que le nombre des vrais amis est restreint. Les Français par contre donnent plus de poids au mot « ami » qu'au mot « affection ». C'est ainsi qu'ils sont considérés comme renfermés et que l'intégration des immigrés est difficile.

Pour peser le degré de ren qing, la langue chinoise lui a donné un goût, appelé le « goût de ren qing » (人情味). Cette qualification permet de mieux le décrire à travers une synesthésie de l'odeur au toucher (le poids) : intense, léger ou encore lourd. Un endroit où le ren qing est intense et lourd est un lieu sympathique où les gens sont souriants, abordables et obligeants. Par contre, là où les gens sont froids, renfermés, ne se souciant que de leurs propres profits au détriment des sentiments des autres, c'est un lieu où il manque de ren qing.

3 Ren qing comme échange social

La deuxième dimension du renqing provient des ressources utilisées lors des échanges sociaux. Le ren qing pourrait être l'argent dans l'enveloppe qu'on offre lors du mariage (enveloppe adressée aux mariés), de la naissance de l'enfant (enveloppe adressée aux parents, ou des funérailles (enveloppe adressée à un membre de la famille du défunt). Il pourrait aussi être un cadeau, ou une faveur. L'équilibre relationnel se réalise lors du processus des échanges, quand on sème des ren qing (送人情) à moissonner (收人情) ultérieurement, on calcule aussi des ren qing à rendre (还人情) aux donateurs initiés lorsque l'occasion se présente. Le va-et-vient du ren qing consolide les relations interpersonnelles. Cela dit, le ren qing deviendra une dette (人情债) si l'on n'arrive pas à le rembourser à temps et de façon convenable, qui cassera les relations. Le système de ren qing est construit moins sur des règles explicites, mais plutôt sur le consensus des membres qui choisissent la procédure qui leur convient. Il y a une grande complexité qui se résume dans l'indétermination du retour de ren qing. Mais ce qui est sûr, c'est que le ren qing est comme une sorte de point d'honneur qui confirme la reconnaissance sociale. Mauss découvre que « même dans des tribus réellement primitives comme les australiennes, le point d'honneur est aussi chatouilleux que dans les nôtres, et on est satisfait par des prestations, des offrandes de nourriture, des préséances et des rites aussi bien que par des dons (Mauss, 1925, p. 98). » Son constat n'est pas moins vrai en Chine. Un témoin affirme que les relations entre lui et un de ses meilleurs amis sont devenues froides (peu de contact s'en suit), parce que cet ami qu'il apprécie ne lui a enveloppé que 200 yuans lors de son mariage, alors qu'il avait prévu 800 yuans compte tenu de leur amitié (Zhai, 2016, p. 193-194). En effet, il a une valeur préétablie de point d'honneur vis-à-vis des personnes de diverses relations. Si cette valeur est dépassée ou égalée, on sera satisfait de la validation de son attente. Dans le cas contraire, on se sentira sous-estimé et reconsidèrera les relations. Tout choix n'est pas justifiable, d'où la marge de reproches et de moqueries. Le retour du ren qing comme enveloppe est obligatoire, sinon, on perd la face. Comme pour le noble kwakiutl et haïda, « on dit de l'un des grands chefs mythiques qui ne donnait pas de potlatch qu'il avait la "face pourrie"² » (Mauss, *op. cit.*, p. 101). Si le ren qing est rendu de façon avare, on risque d'être classé(e) parmi les gens qui n'ont pas peur de perdre la face (不讲面子 qui ne « parlent » pas de la face), le contre-don n'atteignant pas son objectif de compenser le don. Voilà pourquoi le ren qing comme enveloppe rendu à son donateur ne doit jamais être inférieur au montant initié : chaque famille possède un cahier pour noter les noms des donateurs et le montant exact de l'enveloppe en guise de rappel lors du contre-don. A la campagne, très souvent les gens donnent directement des espèces, se ménageant la peine de procurer une enveloppe rouge. Les montants sont notés sur place par un membre de la famille, ce qui est plus gênant qu'en ville où l'on reçoit poliment les enveloppes signées pour compter les sommes en aparté à la fin de la soirée. Dans tous les cas, l'argent est chargé d'un pouvoir symbolisant l'amitié, l'affection et l'estime de la part des donateurs. Quand la somme dépasse largement celle à laquelle on s'attendait, on dit que le donateur donne trop d'importance, de respect aux mariés (on « donne trop de face » d'apparence). Il faut quand même veiller à ne pas mentionner le mot « argent » lorsqu'on parle de ren qing comme enveloppe, même si l'argent est exactement

² Ils ont curieusement la même expression en Chine : « Au nord-est américain, perdre le prestige, c'est bien perdre l'âme ; c'est vraiment la 'face', c'est le masque de danse, le droit d'incarner un esprit, de porter un blason, un totem, c'est vraiment la persona, qui sont ainsi mise en jeu, qu'on perd au potlatch (Mauss, *op. cit.*, p. 101). »

ce dont il s'agit. Mais si l'argent est mis en évidence par la parole, il n'y a plus d'affection (ren qing). L'échange des ren qing en tant qu'enveloppe se comprend comme une affaire de face inexorable.

Voilà un passage dans le roman Pousse-pousse de Lao She :

Non seulement il (Xiangzi, le tireur de pousse) donne son enveloppe, et il se présente en personne lors des funérailles ou du mariage, car il comprend bien que ces affaires ne sont pas un gaspillage d'argent, mais c'est le ren qing à ne pas manquer dans la vie³ .

Par rapport au caractère absolu des trois obligations définies par Mauss, celles de donner, de recevoir et de rendre, qui conviennent parfaitement au ren qing comme enveloppe cérémoniale, le ren qing comme présent et faveur implique plus de complexité : il est possible de refuser. Le proverbe a tout dit : la tarte ne vient pas du ciel – comme la fameuse théorie économique de Milton Friedman : « There ain't no such thing as a free lunch ». Le ren qing comme cadeaux et faveurs s'accompagne toujours d'un objectif, immédiat ou lointain. L'objectif est immédiat quand ce ren qing répond à un retour du don, à un retour de la faveur, à une invitation, ou lorsqu'il suit une demande de faveur – il n'est pas obligatoire de répondre à un don avec un don, la forme de retour peut varier, se mesurant principalement en fonction du degré des difficultés⁴ de cette faveur et de son succès. L'objectif est lointain quand la demande n'est que latente – il est toujours plus facile de demander de l'aide à celui avec qui on maintient des relations : pour consolider les relations, rien n'est plus efficace que de rendre de petits services ou de donner de petits cadeaux au quotidien. Le ren qing sous forme de cadeau ou de faveur est aussi une affaire de face (plus flexible et exorable). Nous avons vu combien la faveur et le privilège importent dans le système de face. Ils représentent le premier degré de récompense-influence de la face. Ce type de récompense peut provenir d'une face-source-relationnelle, c'est-à-dire de celui qui a de la face grâce à sa capacité de gérer le ren qing et d'une face-source-positionnelle. Finalement, nous vivons dans des relations d'inter-influence, où reconnaître la face de l'autre dépend de notre jugement sur la face-source de l'interlocuteur pour décider si ce dernier possède assez de sources pour mériter son influence sur nous. Un bon jugement consolide la position comme homme savant du ren qing.

Quand une offrande rituelle se fait, c'est-à-dire quand un individu signale son implication et sa connexion avec un autre, il incombe au bénéficiaire de montrer que le message a été bien reçu, que la valeur en a été appréciée, que la relation réelle est bien ce qu'en affirme l'exécutant, que ce dernier a lui-même la dignité d'une personne, et enfin, que le bénéficiaire est d'une nature sensible et reconnaissante (Goffman, La mise en scène de la vie quotidienne 2, p. 74).

Concernant la réception du cadeau, une différence culturelle mérite d'être mentionnée ici. Les Chinois ne manifestent pas d'intérêt pour les cadeaux reçus, lesquels sont très souvent laissés de côté pour les ouvrir après, à la différence de la politesse occidentale qui exige un triple processus comme réponse : ouvrir le cadeau en face à face devant le donateur, montrer des compliments et des joies (façonnées ou réelles) qui donneront suite à un remerciement. Le processus chinois remplace les deux premières étapes à l'occidentale par un refus de la part du récepteur et une insistance de la part du donateur. S'il finit par accepter, le Chinois, se contentant d'un « merci » pas très convaincant ni sincère, insiste sur le fait que le cadeau n'est pas nécessaire : « Ta visite suffit, tu n'aurais pas dû offrir de cadeau (来就来, 送什么礼啊) ». Plusieurs facteurs interdisent aux Chinois d'ouvrir le cadeau en présence de l'émetteur. Le premier facteur est lié à la face. La hâte qu'on démontre lorsqu'on n'attend pas le départ de l'autre pour ouvrir le cadeau, sous-entend, pour les Chinois, que le destinataire estime plus le cadeau que le destinataire en personne. Le risque d'être vu comme vénal casserait son image et sa conviction (même si c'est apparente) d'« estimer les relations et de dédaigner les cadeaux ». Un deuxième facteur est lié à la face du donateur. Quand une demande de faveur est impliquée, il se peut que le cadeau soit de nature précieuse, ou même contienne de l'« enveloppe rouge » ou des bons d'achat dans un magasin. Ouvrir le cadeau en face à face serait gênant pour les deux parties. La partie donatrice se sentirait perdre la face comme si elle était prise en flagrant de délit de corruption. Quant au récepteur, il se trouverait dans une situation de dilemme : accepter ou refuser ? Il sera impliqué dans la corruption s'il accepte le cadeau ; il fera perdre la face au donateur s'il choisit de le refuser. Cela dit, si la personne savait qu'il serait difficile ou même impossible d'accorder la faveur demandée, elle s'aviserait de refuser le cadeau au tout début.

³ Nous traduisons. Texte original : « 不但是出了钱, 他还亲自去吊祭或庆贺, 因为明白了这些事并非是只为糟蹋钱, 而是有些必须尽到的人情。 »

⁴ *Le ren qing sous le courant d'eau (顺水人情)* est une faveur qu'on rend sans peine.

Nous nous arrêtons ici pour mentionner un constat de la part de Chloé Ascencio dans son Travailler avec les Chinois - 8 clés opérationnelles pour réussir.

Prenons l'exemple du directeur de la branche chinoise d'un groupe belge, chargé de la difficile tâche de transformer la joint-venture de Shanghai en filiale à 100%. Même si le rapport de force ne permettait pas au partenaire chinois de s'y opposer, il refusait néanmoins de signer le contrat de « séparation ». Le syndicat menait aussi campagne contre le projet. Le directeur belge a même reçu des menaces...Jusqu'au jour où, raconte-t-il, « j'ai appris que le fils du patron de la JV, qui venait d'émigrer aux Etats-Unis, ne parvenait pas à y trouver de travail. J'ai décidé de m'en occuper : j'ai remué ciel et terre et finalement obtenu que la filiale américaine de mon groupe recrute ce jeune Chinois. Tout d'un coup, je suis devenu le grand « ami étranger ». Les négociations se sont accélérées et nous avons pu signer un compromis équitable. C'est à ce moment que j'ai pu vérifier le principe selon lequel « toute face donnée doit être rendu. » (Ascencio, 2016, version électronique sans pagination)

Dans cet exemple, le ren qing-faveur est remboursé par la coopération dans les affaires. Les règles du jeu de ren qing illustrent le principe de réciprocité dans l'entretien de l'amitié, déjà évoqué dans les Classiques des vers.

À celui qui m'offre un coing, je donne une belle pierre de prix kiu. Par là, je ne prétends pas le payer de retour, (car aucun présent ne vaut l'affection qu'il m'a témoignée par sa prévenance) ; mais je veux rendre notre amitié à jamais durable.

À celui qui m'offre une pêche, je donne une pierre de prix iao. Par là je ne crois pas le payer de retour suffisamment ; mais je veux rendre notre amitié à jamais durable.

À celui qui m'offre une prune, je donne une pierre de prix de couleur noire. Je ne crois pas que cela suffise pour le payer de retour ; mais je veux rendre notre amitié à jamais durable⁵.

Marcel Mauss commence, dans son introduction pour l'Essai sur le don, par quelques strophes de l'Havamal, l'un des vieux poèmes de l'Edda scandinave, où figurent ces quelques lignes montrant le même principe.

Avec des armes et des vêtements,

les amis doivent se faire plaisir ;

chacun le sait de par lui-même (par ses propres expériences),

Ceux qui se rendent mutuellement les cadeaux sont le plus longtemps amis,

si les choses réussissent à prendre bonne tournure.

[...]

les cadeaux rendus doivent être semblables aux cadeaux reçus. (Mauss, 1925, p. 31)

Dans le cas de la Polynésie, le fait de manquer de rendre les dons conduit à la perte de l'honneur (mana), car les deux éléments essentiels du potlatch sont « celui de l'honneur, du prestige, du “mana” que confère la richesse, et celui de l'obligation absolue de rendre ces dons sous peine de perdre ce “mana” » (Mauss, *ibid.*, p. 42). Nous avons une même situation en Chine où le manque de retour de dons ou de faveur mène sinon à une réputation de malfamé, au moins à des relations cassées, au mépris et à la déchéance de face. Il convient alors d'être prudent lors de la réception, car parfois mieux vaut refuser dès le début que de finalement manquer le retour. Le principe de réciprocité a été débattu depuis Mauss – bien que lui-même n'a pas recouru à ce mot hormis une seule occurrence – Lévi-Strauss l'emploie pour expliquer la prohibition de l'inceste⁶, Georges Davy (élève de Durkheim et ami de Mauss) présente les pratiques d'échanges entre tribus comme une forme primitive de contrat (*ibid.*, p. 71). Pour les Chinois, ce n'est pas le mot « réciprocité » que l'on entend dans l'échange du ren qing, mais la règle de bao (報retour) qui veut qu'on paie de retour un don, un bienfait, une faveur. Le retour peut être une faveur ou un privilège, d'où de nombreuses manipulations du ren qing afin d'obtenir un intérêt. C'est le principe de « en (恩grâce) », comparé par Lin Yutang comme l'une des trois déesses (la face, le destin et la grâce) qui gouvernent la vie des Chinois, qui agit dans le système du ren qing.

⁵ *Cheu King*, p. 77. Texte original : « 投我以木瓜，報之以琼琚。匪報也，永以为好也！

投我以木桃，報之以琼瑶。匪報也，永以为好也！

投我以木李，報之以琼玖。匪報也，永以为好也！ »

⁶ Lévi-Strauss, p. 79 : « Elle (prohibition de l'inceste) est une forme du principe de réciprocité dont elle ne diffère que par quelques caractères secondaires. »

Cette deuxième acception (ressources utilisées lors des échanges sociaux) sous-entendant une règle de réciprocité des ressources échangées pose un énorme souci de traduction. Aucun mot français ne semble capable de représenter son contenu. Contentons-nous de le traduire par « enveloppe », « cadeau » ou « faveur » selon le contexte, ou vaudrait-il mieux ne pas traduire en gardant sa forme phonétique comme on le fait pour le ying et le yang ?

Le ren qing dans cette acception pourrait être très fatigant. Du Yuesheng, le plus célèbre membre du gang shanghaien de la Bande Verte (青帮), le « Al Capone chinois » dans les années 20, a laissé un dicton plein de sagesse : « Dans la vie il y a trois bols de nouilles qui ne sont pas bons à manger : ren mian (人面), chang mian (场面) et qing mian (情面). »⁷ Le premier bol et le troisième s'associent pour constituer le ren qing, et le deuxième bol de chang mian pourrait s'interpréter comme une ambiance grandiose. Il n'y a rien de surprenant si ce n'est un goût de grandeur dans ce pays immense.

4 Ren qing comme normes sociales et garant de la face

Contrairement à ce premier sens qui est plutôt émotionnel de ren qing, sa troisième dimension renvoie à un ensemble de normes sociales qui garantit une bonne entente entre les gens tenus de les respecter. Il s'agit d'une part des principes de politesse et des rites comme les salutations et les visites mutuelles, et d'autre part de la manière dont on organise les relations avec les autres à travers la parole et les comportements, tels que les compliments ou les refus. Les salutations devraient exister universellement dans tous les coins du monde, puisque les êtres humains sont constamment mis aux contacts les uns avec les autres. Seules les formes prennent des différences. Un sourire, un geste de main, une bise (inconnue pour les Chinois), une poignée de main, des salutations verbales ou encore des adieux entrent tous dans une même finalité : la communication et le maintien des relations. Le manque de salutations est considéré comme impoli. Les compliments par contre viennent ajouter une touche de ren qing à la personne qui sait « égayer » son interlocuteur à juste titre. Pourtant, le « merci » reste délicat en Chine car plus on est proche, moins on sent le besoin de dire merci. Par rapport à quelqu'un qui « sait se conduire comme une personne » (hui zuo ren), une personne qui manque de maîtrise de ren qing rencontrera beaucoup plus d'obstacles dans sa vie professionnelle et sociale.

Cette dimension se lie souvent à la face. Cette dernière dimension consiste à assurer le mécanisme de la face, c'est-à-dire, à donner de la face, à ne pas faire perdre la face aux gens dans les interactions interpersonnelles. Il s'agit par exemple de la réception de l'invitation, du mianzi-faveur, du mianzi-privilege ou encore du mianzi-protection de l'image publique. Cette dimension pourrait croiser la deuxième lorsqu'il s'agit de l'octroi ou du retour de la faveur. Il est important de ne pas faire perdre la face. Prenons un exemple. Voilà la réponse d'un mari à sa femme qui lui rappelle de ne pas mentionner le passé (gênant) lorsqu'il rencontre son fils et sa future belle-fille : « Moi je ne suis pas aussi bête que toi. J'ai 30 ans d'expériences dans la société, comment t'imagines-tu que je ne comprends pas ce genre de ren qing shi gu. » (Qian Zhongshu, *La Forteresse assiégée*) Ici, le ren qing désigne le fait de ne pas mentionner un passé gênant entre le couple qui causerait la perte de la face de l'un ou de l'autre.

5 Triangle anthropologique

Il est maintenant possible de dresser un triangle de ren qing. En effet, toutes les dimensions renvoient à ce triangle. Il a deux angles abstraits : le côté chaud, celui des sentiments, des émotions, de l'empathie, de la sympathie ; le côté froid, celui des normes règlementaires, peu flexibles, désintéressées et obligatoires en même temps, exigeant des réparations lors de la transgression. Il y a un autre angle qui est matériel, concret, celui qui représente surtout les ressources d'échange, que ce soit l'enveloppe rouge, les cadeaux ou la faveur. Contrairement à l'imaginaire populaire qui veut que la base soit matérielle, s'agissant du ren qing, ce sont les deux côtés immatériels qui servent de base au triangle, car le ren qing existe dans un vaste champ de relations où les échanges de ressources ne sont pas forcément nécessaires, comme un sourire mutuel, la politesse, l'empathie, les visites ou encore le fait de ne pas faire perdre la face.

⁷ En chinois, les caractères ont souvent plusieurs sens avec lesquels les jeux de mots sont nombreux. Le caractère « 面 » (*mian*) désigne à la fois les nouilles et le visage, comme dans le *mianzi*.

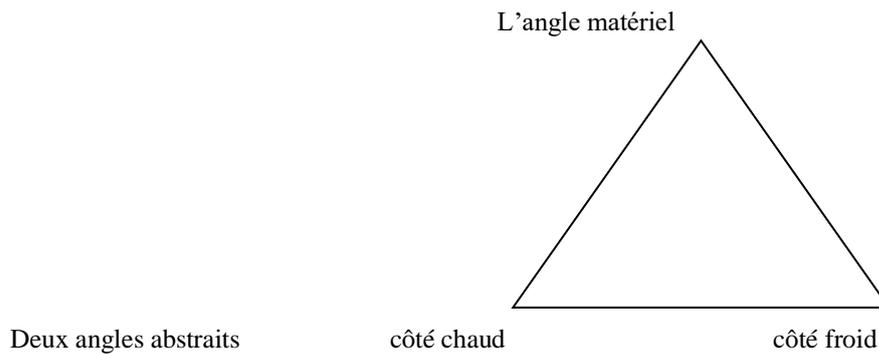


Figure 1. Triangle de ren qing

Pour Zhai, « afin de comprendre le ren qing, il convient de commencer par concevoir une société chinoise où le qing (sentiments情) et le li (raison理) ne font qu'un, c'est dire qu'il n'y a pas de prédominance de l'un ou de l'autre (notre traduction. Zhai, 2016, p. 185). » Dans la conception confucéenne, li est déterminé par le Ciel, par la nature même, il est invariable, donc il doit être obligatoirement accepté. Le qing cependant est individuel, variable, circonstanciel. Zhai pose que les rites (un autre li禮) sont établis pour que « les sentiments suivent la raison du Ciel », au lieu d'y résister. Les différentes sortes de sentiments sont réglementés et résumés en ren lun, tels que prescrit dans le Li Ki : « Qu'appelle-t-on devoirs de l'homme ? Le père doit être affectueux, le fils respectueux, le frère aîné bon, le frère cadet soumis, le mari juste, l'épouse obéissante, les plus avancés en âge bienfaisants, les moins âgés obligeants, le prince bienveillant et le sujet loyal. Tels sont les dix devoirs⁸ (Li Ki, tome 1, p. 197). » Les rites comme normes contraignent les comportements qui ne peuvent pas toujours suivre les sentiments. Pour Confucius, le fait de savoir maîtriser ses sentiments, de les mettre dans le cadre des rites, c'est la vertu suprême : « Ien Iuen ayant interrogé Confucius sur la vertu parfaite, le Maître répondit : 'Se vaincre soi-même, rendre à son cœur l'honnêteté qu'il tenait de la nature, voilà la vertu parfaite'⁹ (Entretiens de Confucius et de ses disciples., 1956, p. 87). » Ren (仁), traduit par Séraphin Couvreur comme « vertu parfaite », est un concept très polysémique dont les interprétations confucéennes sont nombreuses. Il serait intéressant de constater que ce mot est à juste titre une alliance parfaite entre sentiments et raisons. Lisons quelques définitions.

1. La vertu d'humanité, c'est ce qui fait l'homme, (celui n'est pas humain n'est pas vraiment homme) ; elle nous porte avant tout à aimer nos proches¹⁰ (Li Ki tome 2, p. 168).
2. Celui qui fait des efforts (pour remplir les cinq sortes de devoirs¹¹) n'est pas loin d'avoir la vertu de bienfaisance¹²(Li Ki, tome 2, p. 169).
3. Lorsque les supérieurs et les inférieurs s'aiment les uns les autres, la bienveillance règne (Li Ki, tome 2, p. 129)¹³.

Nous mettons de côté l'aspect de la traduction du concept ren, traduit respectivement comme « vertu d'humanité », « vertu de bienfaisance » et « bienveillance ». Nous nous intéressons à ses sens. Nous constatons que le ren est d'abord une sorte d'amour général qui englobe la fraternité, la charité, la générosité, la bienfaisance. Mais l'amour seul ne suffit pas. Le ren laisse ensuite cet amour nous conduire vers la raison, vers les rites, nous incite à remplir les devoirs et à vaincre les sentiments déraisonnables, à nous soumettre à la hiérarchie établie. Cet équilibre correspond justement à notre triangle où le côté chaud pourrait s'interpréter comme le qing(sentiment), le yang, et le côté froid comme le li (rites et normes), ou le ying. Ce qui compte, ce n'est pas pour l'un ou l'autre

⁸ Texte original : « 何谓人义？父慈、子孝、兄良、弟弟、夫义、妇听、长惠、幼顺、君仁、臣忠十者，谓之人义。 »

⁹ Texte original : « 颜渊问仁，子曰：“克己复礼为仁。” » En effet, ce que désigne par Séraphin Couvreur comme « l'honnêteté qu'il tenait de la nature », c'est li (rites) dans le texte original.

¹⁰ Texte original : « 仁者人也。亲亲为大。 »

¹¹ Les cinq sortes d'obligations communes aux hommes de tous les temps et de tous les lieux sont les devoirs mutuels du prince et du sujet, du père et du fils, du mari et de la femme, du frère aîné et du frère puîné, des collègues ou des amis (Li Ki, tome 2, p. 169). Texte original : « 君臣也，父子也，夫妇也，昆弟也，朋友之交也，五者天下之达道也。 »

¹² Texte original : « 力行近乎仁 »

¹³ Texte original : « 上下相亲谓之仁 »

de triompher, mais de s'équilibrer. Le ren qing est une entité triangulaire où les trois angles se relient entre eux pour produire une variété de situations qui renvoient toujours à sa structure.

Le côté chaud se lie à l'angle matériel. Prenons un exemple autre que l'enveloppe cérémoniale. Lorsqu'une personne est hospitalisée, il arrive souvent que des amis et des parents lointains se sentent non seulement « désolés » ou « compatissants », mais dans l'obligation d'aller lui rendre visite à l'hôpital, avec des fruits, des aliments nutritifs, et très souvent avec une enveloppe rouge, comme signe d'affection. Cela devient une incarnation des sentiments envers le malade. Dans ce cas, il n'y a pas de règles absolues, car tout dépend du jugement de la situation par la personne exécutante. Des gens qui ne se jugent pas assez proches pour déranger le malade pourraient se priver de cette visite en personne. Mais s'ils ne se sentaient pas non plus aussi lointains pour ignorer le fait, ils pourraient dans ce cas charger un exécutant de transmettre au malade une enveloppe rouge à leur nom.

Le côté froid se lie à l'angle matériel. Il s'agit de la règle de donner-recevoir-rendre qui se déploie dans la vie quotidienne. J'emprunte un sachet de sel à ma voisine qui me dit que ce n'est pas la peine de le rendre, mais plus tard, je vais lui apporter une spécialité de ma région comme retour, car je ne veux pas supporter le sentiment de dette envers elle. Je te rends visite avec des cadeaux, tu trouves qu'il est nécessaire de m'inviter à dîner. Tous ces petits échanges constituent une voile de ren qing qui rassemble et consolide diverses relations. Le manque d'un chaînon est donc déraisonnable.

Le côté chaud et le côté froid se lient entre eux pour permettre à l'individu de remplir les obligations sans se sentir trop obligé. Au travers des pratiques, il juge aussi les sentiments que les autres portent pour lui, il réagit selon leur conformité aux règles des jeux, il tient compte des circonstances tout en maîtrisant ses propres sentiments. Il vit dans cet équilibre au milieu d'un réseau de relations complexes.

6 Conclusion

À travers l'analyse du ren qing selon ses trois dimensions — émotionnelle, transactionnelle et normative — cet article a mis en lumière l'extrême complexité de cette notion centrale dans la culture chinoise. Le triangle du ren qing, articulante sentiment, échange et norme, permet d'appréhender l'interdépendance des logiques affectives, sociales et morales qui régissent les interactions en Chine. Plus qu'une simple pratique relationnelle, le ren qing constitue un système d'obligations implicites où la face joue un rôle pivot dans la régulation des comportements. Loin d'être figé, il s'adapte aux contextes tout en perpétuant une vision du lien social fondée sur la réciprocité, la reconnaissance mutuelle et l'équilibre entre émotions et rites. Ainsi, comprendre le ren qing, c'est pénétrer au cœur de l'éthique relationnelle chinoise, dans laquelle l'individu ne peut exister indépendamment des réseaux d'interactions qui le relie aux autres.

En somme, le triangle du ren qing se présente comme une structure ambivalente, oscillant entre une éthique de bienveillance et une logique contraignante d'échange social. Il est d'une part un appel à la bienveillance, à l'amour fraternel, et d'autre part, un pouvoir autoritaire imposant la soumission aux règles d'échange. Celui qui manque le côté matériel n'est pas bienveillant même s'il est sentimental et fraternel. La parole seule sous forme de consolations, de félicitations, de remerciement ou de condoléances ne suffit parfois pas. Il sera condamné comme un homme sans face, perdant son prestige et cassant les relations. L'hypothèse de base du ren qing est donc que mon interlocuteur est quelqu'un qui désire la face comme moi, et que nos relations persisteront. Le lien social ainsi construit impose un collectivisme auquel l'individu est dans l'impossibilité d'échapper. Les diverses formes de guan xi (relations) sont à apprendre dès le jeune âge afin de maîtriser l'art de ren qing, qui existe non seulement parmi les proches, les amis, mais aussi avec les connaissances et les inconnus.

REFERENCES

- [1] Ascencio, C. (2016). *Travailler avec les Chinois – 8 clés opérationnelles pour réussir*. Malakoff : Dunod
- [2] Confucius. (1956). *Entretiens de Confucius et de ses disciples* (traduit par Séraphin Couvreur). Paris : Club des Libraires de France.
- [3] Goffman, E. 1968. *La mise en scène de la vie quotidienne 2. Les relations en public* (traduit de l'anglais par Alain Kihm en 1973) Paris, France : les éditions de minuit.
- [4] Lévi-Strauss, C. (1973). *Les structures élémentaires de la parenté*. Paris : Gallimard
- [5] Mauss, M. 1925. *Essai sur le don*. Paris, France : Librairie Félix Alcan.
- [6] Zuo, Bing. 1979, *The Chinese Concept of Face and Mianzi: An Exploration in Indigenous Social Psychology*, Wuhan, China: Central China Normal University Press.
- [7] *LI KI – Mémoires sur les bienséances et les cérémonies*. (1950). Traduit par Séraphin Couvreur, Paris : Club des Libraires de France
- [8] Zhai, Xuewei. 2016, *The Chinese representation in everyday life : a sociological study of face and favor*. Nanjing, China: Nanjing University Press.

Corpus:

- [9] Lao, S. 2016[1949]. *Quatre générations sous un même toit*. Beijing. Chine: People's Literature Publishing House
- [10] Qian, ZS. 1991[1947]. *La Forteresse assiégée*. Beijing. Chine : People's Literature Publishing House